

[Texte]

Senator Godfrey: It seems to be a silly thing. It is merely something that you would have in your house. It is a sort of gimmick.

Mr. Bernier: It is a novelty item.

Senator Godfrey: I think that you should write again and set out your views.

Mr. Bernier: As I point out in my letter, I think that what the act requires, when it says that you can add a product to the schedule, is that it does not endanger the safety of the public, in the context of physical safety. There should be a nexus between the design and the danger or the apprehended injury. If one looks at products that have been added in the past, they are products of that sort. For example, we have baby cribs or strollers that can close because they do not have safety catches. But here we have something that depends on a lot of "ifs" and very remote causality links.

Obviously, the police felt that they did not want to deal with the possibility of someone leaving one of these in a subway station. In that event, the police, of course, have to assume that the threat is real. Therefore I think we are really talking about public disturbance here; public order, which is criminal legislation.

The Vice-Chairman: I am surprised that there is not some other legislation that would deal with explosive devices and, at the same time, not extend to devices that appear to be explosive devices. As I understand the major complaint, and I think it is a valid one, is that they are using a subjective test to conclude that this particular item is a hazardous product, as opposed to an objective test. Is it your suggestion, Mr. Bernier, that an objective test as to whether a product is hazardous is that it has to have had some direct deleterious effect . . .

Mr. Bernier: As a sort of common sense judgment, one has to look at whether or not the design of this thing is dangerous. If it is used for its own purpose, then there is nothing that can hurt people . . .

The Vice-Chairman: In other words, it is not inherently dangerous?

Mr. Bernier: Exactly.

Senator Godfrey: Shall we write again?

Mr. Bernier: Shall we write to the department, Mr. Chairman, or to the minister?

Senator Godfrey: I think perhaps one more letter to the department would be in order—hold on a minute.

The Vice-Chairman: Is there not something else that pertains to this kind of activity?

Mr. Bernier: No. I think this is why they have been driven to misuse this statute because they do not have provision for it elsewhere.

Senator Godfrey: I think perhaps we had better write to the minister.

The Vice-Chairman: Yes, I think we should write to the minister and indicate that it is a dangerous precedent to try to stress that the Hazardous Products Act include these things. It

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Cela me semble insensé. Il s'agit simplement d'un produit qu'on pourrait avoir chez soi. C'est en quelque sorte un gadget.

M. Bernier: C'est une nouveauté.

Le sénateur Godfrey: Je crois que vous devriez récrire au ministère et exposer vos opinions.

M. Bernier: Comme je l'ai signalé dans ma lettre, je crois que lorsque la loi dit qu'on peut ajouter un produit à l'annexe, elle exige qu'il ne constitue pas un danger pour la sécurité publique, au sens de sa sécurité physique. Il devrait y avoir un lien direct entre la conception du produit et le danger ou les dommages redoutés. Lorsqu'on regarde la liste des produits qui ont été ajoutés à l'annexe jusqu'à maintenant, on voit que ce sont tous des produits de ce genre. Par exemple, il y a des berceaux ou des poussettes qui peuvent se refermer parce qu'ils n'ont pas de cran de sécurité. Mais dans ce cas-ci, il y a beaucoup de «si» et le lien de cause à effet est très ténu.

De toute évidence, la police a préféré éviter la possibilité que quelqu'un laisse un de ces engins dans une station de métro. Dans une telle éventualité, elle devrait évidemment présumer que la menace est réelle. Je crois donc qu'il est en fait question d'une perturbation de l'ordre public, ce qui relève du droit criminel.

Le vice-président: Je suis surpris qu'aucune loi ne traite des engins explosifs sans inclure ceux qui ressemblent à des bombes. Si je comprends bien le principal grief, qui, à mon sens, est valable, le ministère conclut que cet article est un produit dangereux à partir d'un critère subjectif plutôt qu'objectif. Croyez-vous, monsieur Bernier, que la façon objective de voir si un produit est dangereux est de prouver qu'il doit avoir un effet délétère direct . . .

M. Bernier: Le bon sens commande de voir si l'article est dangereux de par sa conception. Si l'on utilise l'article aux fins prévues, il est absolument impossible de blesser quelqu'un . . .

Le vice-président: En d'autres termes, il n'est pas en lui-même dangereux?

M. Bernier: Exactement.

Le sénateur Godfrey: Devrions-nous récrire au ministère?

M. Bernier: Monsieur le président, allons-nous écrire au ministère ou au ministre?

Le sénateur Godfrey: Je crois qu'il serait indiqué d'écrire de nouveau au ministère . . . attendez un instant.

Le vice-président: N'y a-t-il aucune autre loi au sujet de ce genre d'activité?

M. Bernier: Non, et je crois que c'est pour cela que le ministère en est venu à en faire un usage abusif, parce qu'il n'a trouvé de disposition applicable nulle part ailleurs.

Le sénateur Godfrey: Je crois qu'il vaudrait mieux écrire au ministre.

Le vice-président: Oui, nous devrions écrire au ministre et lui dire que ce serait un précédent dangereux que de permettre que la Loi sur les produits dangereux s'applique à ce genre de